

Productivité et temps de travail

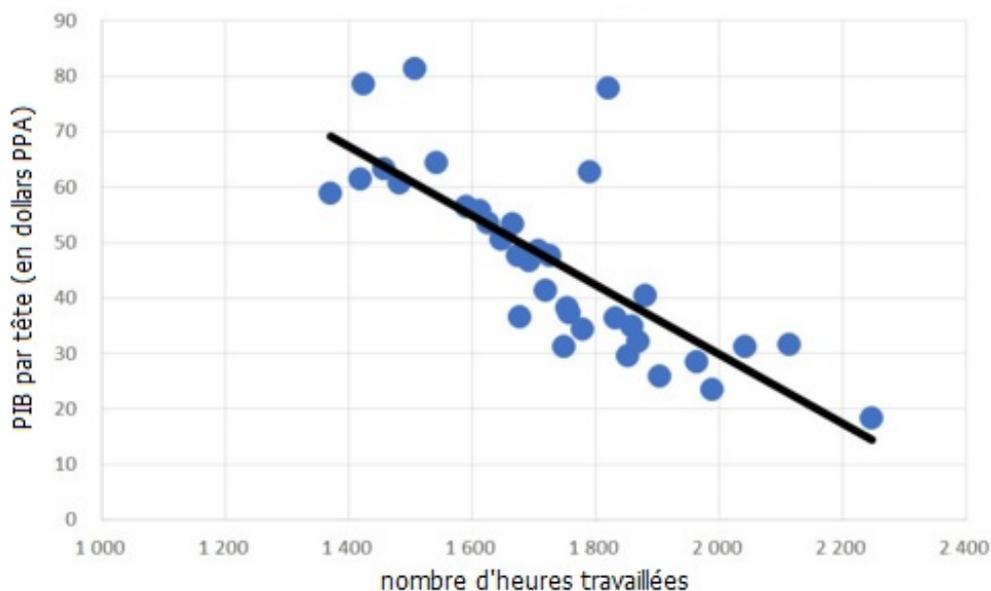
blogs.alternatives-economiques.fr/anota/2017/04/27/productivite-et-temps-de-travail

Martin Anota, 27 avril 2017

La France, comme bien d'autres pays développés, est marquée par une faible croissance économique, ce qui contribue à la faible croissance des salaires et au maintien d'un chômage élevé. L'une des questions qui se pose, aussi bien pour les employeurs et les salariés que pour les décideurs politiques, est s'il faut continuer de réduire la durée du travail ou bien faire machine arrière et l'allonger. Ainsi, au cours de la campagne présidentielle, certains ont pu prôner un abaissement du temps de travail à 32 heures par semaine, tandis que d'autres ont appelé au contraire à remettre en cause les 35 heures et laisser ainsi la liberté aux entreprises de faire davantage travailler leurs salariés. Pour les premiers, le passage aux 32 heures contribuerait notamment à réduire le chômage en « partageant » le travail entre un plus grand nombre de travailleurs ; pour les seconds, l'allongement du temps de travail alimenterait la croissance en permettant aux entreprises d'augmenter leur production et leurs profits, donc d'investir davantage, tandis que les salariés pourraient profiter de plus hauts salaires et ainsi davantage consommer.

Or, comme le rappelle Chris Dillow (2017), lorsque l'on compare les différents pays, on constate qu'il y a une corrélation négative entre la durée du travail et la productivité (cf. graphique 1). Par exemple, relativement aux autres pays développés, la France se caractérise certes par une faible durée du travail, mais aussi par une forte productivité. Beaucoup ont décrié le passage aux 35 heures, mais comme le note *The Economist*, les Français sont tellement efficaces qu'ils pourraient partir en week-end une journée plus tôt que les Britanniques et pourtant toujours produire plus que ces derniers. Certains notent bien sûr que cette plus forte productivité de l'économie française pourrait être en partie artificielle dans la mesure où elle s'expliquerait notamment par son taux de chômage élevé : dans la mesure où, d'une part, les travailleurs qui sont en emploi risquent de l'être précisément parce qu'ils sont plus efficaces que les chômeurs et où, d'autre part, les chômeurs tendent à perdre en compétences à mesure qu'ils restent sans emploi, alors le chômage ne pourrait se résorber qu'en dégradant la productivité moyenne.

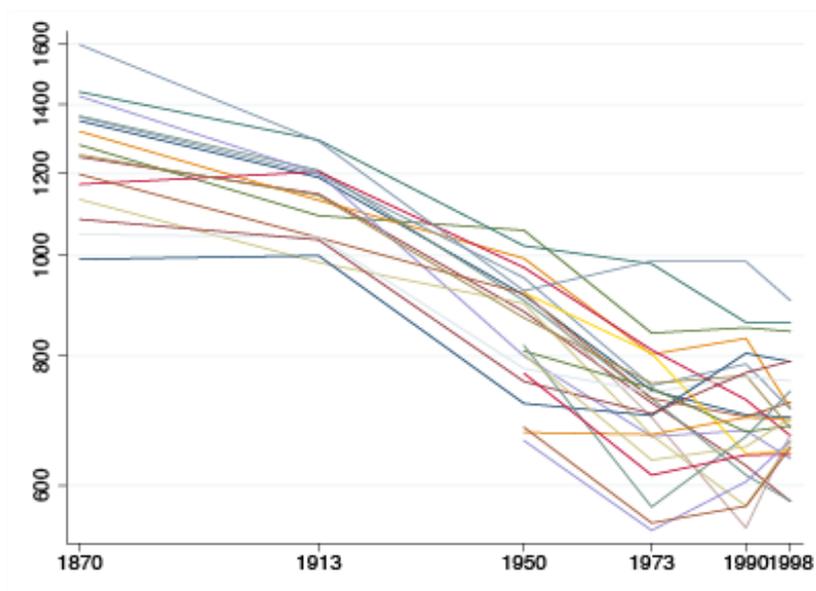
GRAPHIQUE 1 Productivité et durée du travail dans les pays de l'OCDE en 2015



source : Dillow (2017), d'après les données de l'OCDE

La corrélation négative entre la durée du travail et la productivité sous-tend une relation causale allant de la première à la seconde. En effet, la durée hebdomadaire du travail tend à être d'autant plus faible qu'un pays est développé, ce qui suggère que c'est la poursuite même de la croissance qui pousse le temps de travail à la baisse [Bick *et alii*, 2016]. Beaucoup expliquent cette dynamique en suggérant que la demande de travail diminue avec le progrès technique, car ce dernier permet à l'économie de produire plus de biens et services avec autant de travail ou, pour le dire autrement, de produire autant avec moins de travail. Au cours de l'histoire, les gains de productivité ont permis aux travailleurs de produire (et de consommer) toujours plus de biens et services tout en passant de moins en moins de temps à travailler : selon Angus Maddison, le PIB réel par tête a été multiplié par 15 en Europe de l'ouest, tandis que le nombre d'heures travaillées a été divisé par deux (*cf.* graphique 2). En France, les diverses réductions de la durée légale du travail et notamment le passage aux 35 heures n'ont peut-être finalement qu'« entériné » cette tendance structurelle.

GRAPHIQUE 2 Nombre d'heures moyen par tête



source : Boppart et Krusell (2016), à partir des données de Maddison

Si la hausse de la productivité semble entraîner une baisse du temps de travail, cela ne signifie pas forcément que la relation aille en sens inverse, c'est-à-dire qu'une réduction du temps de travail rende les travailleurs plus efficaces. Autrement dit, rien ne certifie *a priori* qu'un allongement du temps de travail pénalise vraiment la productivité.

En effet, lorsque le temps de travail augmente, deux effets opposés sont susceptibles de s'exercer sur la productivité [Collewet et Sauermann, 2017]. D'un côté, un allongement du temps de travail est susceptible d'accroître l'efficacité des travailleurs si ces derniers subissent des coûts fixes d'installation ou restent improductifs pendant un laps de temps incompressible, si bien que la production aurait tendance à augmenter plus rapidement que le nombre d'heures travaillées. D'un autre côté, un travailleur est d'autant plus susceptible de se fatiguer qu'il travaille longuement, si bien que la production aurait tendance à augmenter d'autant moins rapidement que le nombre d'heures travaillées augmente. Bien sûr, il n'est pas impossible que ces deux effets s'annulent et que la productivité marginale du travail ne varie pas en fonction du nombre d'heures travaillées, auquel cas la production serait proportionnelle à la durée du travail.

Certaines études empiriques ont pu suggérer que la durée du travail est l'objet de rendements croissants ou bien que la productivité marginale reste constante quel que soit le volume horaire travaillé. Mais, comme le notent Marion Collewet et Jan Sauermann (2017) dans leur revue de la littérature, il faut avouer que la majorité des analyses concluent plutôt que la durée du travail est sujette à des rendements décroissants.

Il est difficile de déterminer au niveau empirique quel est l'impact exact du temps de travail sur la productivité car plusieurs facteurs, pas forcément observables, sont susceptibles d'influencer ces deux variables. Les plus récentes études ont cherché à observer l'impact d'une variation exogène du nombre d'heures travaillées. Par exemple, dans leur propre analyse, Collewet et Sauermann ont observé l'impact du nombre d'heures de travail journalier sur la productivité du travail en observant la performance des travailleurs d'un centre d'appels aux Pays-Bas. Ils constatent que la durée moyenne d'un appel a tendance à augmenter avec le nombre d'heures travaillées, ce qui suggère une baisse de la productivité des travailleurs. Le temps de travail est donc sujet à des rendements légèrement décroissants, en raison de la fatigue. Or, la particularité des travailleurs que Collewet et Sauermann observent est qu'ils sont à temps partiel : ils ne travaillent en moyenne que 4,6 heures par jour. Ainsi, les rendements décroissants seraient à l'œuvre même pour de faibles durées de travail.

Références

BICK, Alexander, Nicola FUCHS-SCHÜNDELN & David LAGAKOS (2016), « How do average hours worked vary with development? Cross-country evidence and implications », NBER, working paper, 21874, janvier.

BOPPART, Timo, & Per KRUSELL (2016), « How much we work: The past, the present, and the future », in voxEU.org, 21 mai.

COLLEWET, Marion, & Jan SAUERMANN (2017), « Working hours and productivity », IZA, discussion paper, n° 10722.

DILLOW, Chris (2017), « Bank holidays and productivity », in *Stumbling and Mumbling* (blog), 23 avril.